

TEMŌN +



DOSSIER TOGO ET SÉNÉGAL, ENSEMBLE POUR GRANDIR

NOUVEL AUTOMNE, NOUVELLE CAMPAGNE DM-EPER. Cette année, c'est au Togo et au Sénégal que nous vous emmenons, auprès de partenaires motivés qui répondent aux besoins vitaux de la population qui les entoure. Si l'EPER a choisi de travailler au Sénégal avec des communautés villageoises*, c'est dans un programme de santé pour tous que DM-échange et mission s'est lancé avec son partenaire togolais, l'Eglise évangélique presbytérienne du Togo. Un enjeu de taille qui se tisse autour d'un centre de santé (CMS) et d'un hôpital. Deux lieux-phares que nous vous proposons de découvrir en rencontrant, par exemple, l'un ou l'autre des deux intervenants togolais, qui seront en Suisse cet automne pour présenter ces projets et répondre à vos questions (agenda ci-joint et sur www.dmr.ch). En visionnant les films réalisés sur place ou en vivant un culte en famille autour du Togo, vous constaterez comment ces hommes et ces femmes relèvent les défis chaque jour et s'engagent auprès des plus démunis. Un témoignage d'espoir.

*plus d'information sur les projets soutenus par l'EPER sur www.eper.ch
Copyright©EPER



DMŌ
ÉCHANGE ET MISSION



KATIVOU un CMS en détresse

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA RÉGION DE KATIVOU, AU SUD-EST DU TOGO, S'APPAUVRIT. Faute d'emplois et de futur au village, les jeunes s'en vont à Lomé, pour trouver du travail au guidon d'une moto-taxi, ou au Bénin, au Nigéria, travailler dans les mines. Le long de l'unique route qui sillonne le Moyen-Mono, les villages sont vides : on évoque des trafics d'enfants vers la frontière béninoise, à deux pas, main-d'œuvre bon marché pour usines guère scrupuleuses. De Kativou, la renommée du CMS (centre médico-social) a longtemps rayonné. On y venait de loin pour la qualité des soins. Trente-cinq ans après sa création, ce centre, propriété de l'Eglise évangélique presbytérienne du Togo, a traversé simultanément la fin d'un soutien de partenaires allemands et la phase aiguë de la crise politique du pays. Résultat: le CMS fonctionne au ralenti, sans électricité et avec un personnel réduit.

Cinq personnes y travaillent, en tout et pour tout. Deux infirmiers, un gérant en pharmacie, une accoucheuse et un gardien. Parmi les soins médicaux prodigués, il y a les vaccinations, les accouchements, les traitements antipaludéens. Comme le relève l'infirmier responsable, les patients attendent souvent le dernier moment pour consulter. « La première cause de consultation est la malaria, explique-t-il. Avant de venir au CMS, les patients achètent des tisanes ou des infusions auprès de marchands ambulants, faute de moyens. Quand ils arrivent au CMS, c'est

souvent très tard, trop tard. » Les soins médicaux gratuits, offerts aux plus démunis, ont disparu, cependant que les infrastructures et la motivation de l'équipe soignante vont en se dégradant. Manque important, le CMS de Kativou ne dispose d'aucun véhicule pour évacuer les cas graves à l'hôpital de district.

Il y a quatre ans, l'EEPT a décidé de redresser la situation du CMS de Kativou. Cela a commencé par la réparation des logements des collaborateurs, de même qu'une partie du toit du Centre. Prochainement, d'autres logements seront réhabilités, et l'équipe médicale sera reformée. L'an prochain, un programme de santé communautaire (gestion de l'eau, etc.) sera à l'ordre du jour. Le troisième volet concernera la promotion de la femme et de l'enfant : émigration, accès des femmes à la terre, lutte contre le trafic d'enfants, etc. Dans cette région proche de la frontière béninoise, nombreux sont les jeunes qui se retrouvent dans les mines. Dans cette dynamique de relance, DM-échange et mission s'est engagé pleinement. Les objectifs posés par la population elle-même sont de taille: restaurer la qualité des prestations médicales, miser sur la prévention pour réduire la gravité des pathologies, voire les éviter. Et aussi lutter contre les violences faites aux femmes et s'attaquer à la problématique des trafics d'enfants. Des attentes et des espoirs à la hauteur des besoins des femmes, des hommes et des enfants de Kativou.

Découvrez le film réalisé à Kativou sur www.dmr.ch



BETHESDA un hôpital hors du commun

DE LOMÉ, IL SUFFIT DE PRENDRE LA DIRECTION DE KPALIMÉ, au nord-ouest, pour se retrouver sur la route goudronnée qui mène à Agou, à une centaine de kilomètres de là. On sait vite quand on touche au but : le Mont Agou, point culminant du pays, s'impose au regard du haut de ses 986 mètres. A ses pieds s'élèvent cacaoyers, caféiers et... l'Hôpital Bethesda, un centre de soins connu de toute la région et au-delà. En 1931, des missionnaires suisses installent un dispensaire dans une salle de classe. Puis un habitant d'Agou prend la relève, assisté d'une infirmière et d'une sage-femme. En 1965, c'est au pied de la montagne que s'érigent les murs de l'hôpital, devenu entre temps propriété de l'Eglise évangélique presbytérienne du Togo (EEPT).



Chirurgie, médecine interne, gynécologie, pédiatrie, soins intensifs, radiologie, Bethesda compte des salles d'opérations, une pharmacie, un laboratoire. De quoi offrir des soins de qualité aux quelque 4000 patients annuels. Mais pour combien de temps ? A Bethesda, les équipements vieillissent, le groupe électrogène crée de nombreuses pannes, les bâtiments décrépis auraient besoin d'être restaurés. La situation économique du pays et de ses habitants freine ces renouvellements, pourtant ô combien nécessaires !

Ces dernières années, DM-échange et mission a envoyé plusieurs professionnels pour des missions d'évaluation et de formation : une infirmière pour renouveler l'équipement de stérilisation, un ingénieur en télécommunications pour installer un nouveau central téléphonique et travailler sur le changement du groupe électrogène, et un chirurgien pour procéder à un audit du plateau chirurgical. Durant la campagne d'automne, le directeur de l'hôpital, Anani Kuadjovi, partagera les réalités de ce lieu hors du commun.

Découvrez le film réalisé à Bethesda sur www.dmr.ch





Rencontrez les invités de la campagne DM-Eper Ensemble pour grandir !

ANANI KUADJOVI

directeur de l'hôpital Bethesda, à Agou (Togo)

DANS LE BUREAU DU DIRECTEUR DE L'HÔPITAL BETHESDA, à Agou (Togo), on entre comme dans un moulin. Pas de plaque sur la porte, il suffit de heurter : Anani Kuadjovi reçoit à peu près tout le monde, du technicien à l'infirmière en passant par la cuisinière. Directeur d'hôpital « par accident » il a commencé par la théologie, avant d'étudier le journalisme, puis la gestion hospitalière, Anani Kuadjovi, 57 ans, est à la tête de l'hôpital depuis 2007. Quatre-vingt-cinq employés et un poste qu'il occupe d'abord avec le cœur. « *Je veux que les quelque quatre mille patients qui fréquentent l'hôpital chaque année ressentent et voient le témoignage chrétien, quelle que soit leur origine ou leur appartenance religieuse* », dit-il.

A la fois pasteur et directeur d'établissement hospitalier, Anani vit sa présence à Bethesda comme « *un engagement de foi* ». Avec ses hauts et ses bas : « *Tous les soirs, je démissionne. Et chaque matin, je m'y remets* », lâche cet homme qui avoue parfois son découragement devant l'ampleur et le coût de la tâche. Face à la pauvreté de ses compatriotes qui va grandissant, aussi. « *Quand un patient arrive en urgence, je ne réfléchis pas. Il faut faire vite, il y a une vie à sauver. Ensuite ? On est payé, ou pas : les finances de l'hôpital en souffrent, forcément.* » Alors, Anani Kuadjovi se ressource dans la prière, en se souvenant de ces cas où « *on a pu faire quelque chose* ».



MATHILDE KPALLA

journaliste et responsable des programmes de Radio Ephphata, à Lomé (Togo)

DANS LES LOCAUX DE RADIO EPHPHATA, situés dans l'enceinte du Collège protestant de Lomé, Mathilde Kpalla gère son équipe de bénévoles avec une rigueur toute professionnelle. Celle qui se destinait au droit change de filière durant ses études universitaires pour répondre à un besoin de son Eglise, l'Eglise évangélique presbytérienne du Togo. « *Je suis partie étudier le journalisme au Cameroun. Pourquoi moi ? C'était sûrement un appel !* »

Ses études achevées, Mathilde reprend le chemin du Togo et commence par gérer les relations « presse » de l'EEPT. Il y a un an, elle reprend les rênes de la Voix du presbytérien, une radio qui a vu le jour voilà quatre ans, avec des moyens proches de zéro.

Malgré cela, Radio Ephphata séduit un vaste auditoire, du sud du pays jusqu'au Mont Agou, à une centaine de kilomètres. « *La radio est un média de proximité qui accompagne le Togolais au quotidien. Il touche un grand nombre de personnes, y compris dans les langues locales.* » Un média qui permet à l'EEPT de diffuser des émissions à caractère socioculturel ou religieux, mais également de promouvoir la prévention de la santé. Quel sera le futur ? « *Nous avons besoin de matériel de production et de diffusion, de micros, de tables de mixage, de casques d'écoute...* » Bref, de pas mal de choses, mais Mathilde possède ce genre de foi qui déplace les montagnes !